

Lot. Louis et Eugénie Decremps avaient caché une famille juive de 1942 à 1944.

Hommage posthume à deux Justes

Hier matin, à Saint-Géry, près de Cahors, Jeanine Decremps recevait des mains d'Arie Avidor, consul d'Israël à Marseille, la médaille des Justes décernée à titre posthume à ses parents, Louis et Eugénie Decremps. Selon la tradition leur nom sera gravé au mémorial situé sur une colline de Jérusalem et, sur le chemin qui y conduit, deux arbres seront plantés en souvenir.

L'honneur fait à ces résistants locaux de la première heure doit beaucoup aux descendants d'Henri Richard Kouperman, dont ses deux filles, Liliane Limonchik, citoyenne israélienne, et Dany Kouperman-Burdek, qui vit en Belgique. Fabriquant des faux papiers, les cachant, leur trouvant des emplois agricoles, Louis et Eugénie ont permis à une grande partie de la famille



Jeanine, la fille de Louis et Eugénie Decremps. Au second plan : Liliane Limonchik et le consul Avidor. Photo DDM, C. C.

Kouperman, sept sur dix émigrés clandestinement de Belgique, d'échapper aux rafles nazies, durant deux années terribles, de 1942 à 1944. Un réseau aujourd'hui oublié avait dirigé leur fuite vers ce petit bourg de la vallée du Lot. À leurs côtés, Jeanne

Tordeur, une Belge touchée par leur malheur, véritable ange gardien, les accompagnera jusqu'à la Libération. La cérémonie de Saint-Géry était chargée de beaucoup d'émotion et les discours ont mis l'accent sur le devoir de mémoire. Christian Cazard.